

« Glasgow, la renaissance d'une ville »

Par Emmanuèle Cunningham-Sabot,

Géographe, Maître de Conférences HDR en aménagement à l'Université Rennes 2

A l'occasion du [Festival Travelling](#), qui cette année a mis les villes de Glasgow et d'Edimbourg à l'honneur, les Cafés Géographiques de Rennes se sont associés à la [Maison de l'Architecture de Bretagne](#) pour proposer une réflexion sur la régénération urbaine de Glasgow.

Le café géo s'est déroulé en trois temps : la projection d'un documentaire de la géographe Emmanuèle Cunningham-Sabot intitulé « Glasgow's Turnaround », avec une présentation des principaux protagonistes, suivie d'une analyse des qualités architecturales et urbaines de Glasgow et Edimbourg par l'architecte Dominique Bonnot, et enfin une comparaison avec Nantes et surtout le projet Île de Nantes pas le réalisateur de films documentaires Jean-François Lebrun. Une soirée riche en images, qui à partir de l'exemple de Glasgow (peut-être) a interrogé la place du patrimoine industriel dans les projets de réaménagement des métropoles portuaires. Pour rester dans le thème du café géographique initialement proposé, ce compte-rendu se focalise essentiellement sur Glasgow.

Le film Glasgow's Turnaround a été réalisé en 2010 par E. Cunningham-Sabot. Il montre comment Glasgow a réussi à tourner la page de son passé industriel à partir d'une politique volontariste de régénération urbaine, notamment sur les quais de la rivière Clyde. Film de recherche financé par l'ANR, il peut être visionné en ligne ici (après avoir rempli une demande préalable (imposée) de code d'accès) :

<http://shrinking.ums-riate.fr/glasgow.php>

La richesse de Glasgow vient essentiellement de ses chantiers navals, qui ont occupé jusque dans les années 1970 les bords de la Clyde. Glasgow était une ville industrielle et ouvrière, avec une population plutôt pauvre, mais qui a connu une période de plein emploi entre le milieu du XIX^e siècle et le milieu du XX^e siècle. L'activité industrielle, concurrencée par l'ouverture de l'économie et l'émergence d'autres moyens de communication, a progressivement diminué dans les années 1950 pour s'arrêter totalement dans les années 1970. A partir de la fermeture des chantiers, la ville commence à perdre de la population : presque 50% en 50 ans (de 1 140 000 habitants en 1950 à 592 000 aujourd'hui). Elle devient une ville symbole du phénomène de décroissance urbaine, ou *urban shrinkage*.

Comment expliquer cette décroissance urbaine ? Elle est tout d'abord liée à la baisse de l'activité économique, qui a poussé une grande partie de la population ouvrière à aller chercher du travail dans d'autres villes britanniques. D'autre part, la construction de villes nouvelles dans le cadre du schéma national des villes nouvelles (*New Towns Act*, 1946) a précipité le phénomène de suburbanisation. Ces villes nouvelles ont entraîné une modification de la structure socio-spatiale de la ville : une partie de la population de Glasgow a quitté volontairement le centre-ville où les logements étaient souvent vieux et délabrés pour s'installer en périphérie dans des habitations

modernes et bien équipées. Ces déplacements ont surtout concerné les classes supérieures ayant les moyens financiers de partir tandis que les populations populaires restaient dans le centre.

A partir des années 1980, les premières politiques pour enrayer ce processus de décroissance apparaissent. A travers des témoignages d'acteurs directement impliqués dans cette stratégie, le film en retrace la genèse. Le premier programme de marketing urbain a été lancé en 1983. D'abord incomprise, l'expression « *Glasgow's Miles Better* » a symbolisé l'effort fait pour renverser l'image négative de la ville, consacré en 1990 avec l'organisation de « Glasgow Capitale Européenne de la Culture ». Entre temps, des politiques de rénovation de certains quartiers sont mises en place, entraînant une stabilisation de la population et un début de gentrification des quartiers centraux. Surtout, le programme *Clyde Waterfront Plan* a entraîné un réaménagement sans précédent des quais industriels laissés en friche, dans le but d'en faire un nouveau lieu de culture et de loisirs. De nombreux bâtiments culturels sont construits en lieu et place des ateliers et sont devenus des emblèmes de la ville, comme le *Scottish Exhibition and Conference Center*, le *Clyde Auditorium* ou le *Glasgow's Museum of Transport*. Enfin, et surtout, l'installation des locaux de la *BBC Scotland* marque la reconnaissance nationale de cette régénération urbaine.

Le but de ces politiques est bien sûr d'améliorer l'image de la ville, pour ses habitants et pour les visiteurs éventuels, mais aussi de capter des flux d'investisseurs, de touristes, d'étudiants et d'immigrés pour la repeupler. Cette stratégie s'avère payante, la ville est aujourd'hui reconnue internationalement comme un lieu potentiel d'investissement et comme une destination touristique et culturelle. Elle a également arrêté son déclin démographique. Mais des problèmes subsistent :

- la gentrification des anciens quartiers ouvriers entraîne une exclusion des plus pauvres du centre-ville ;
- la fuite des ménages aisés en dehors des limites administratives de la ville a conduit à une diminution des recettes fiscales de la ville-centre, qui dispose de peu de moyens financiers pour mener à bien ces politiques de régénération urbaine ;
- l'effet vitrine tant attendu peut se retourner contre la ville, car l'activité créée est volatile et plutôt saisonnière ;

Questions et commentaires :

Comment ont été financés ces projets de régénération urbaine ? Les fonds européens ont-ils été mobilisés ?

Le financement est au départ très largement issu du secteur public. Une fois les premiers doutes dissipés et après la preuve matérielle que cette stratégie pouvait porter ses fruits, certains investisseurs privés se sont engagés, notamment les promoteurs immobiliers et quelques grandes entreprises. Leur participation a permis d'engager la transformation sociale des quais, c'est la « gentrification par le capital ». Parmi les financements publics, une grande partie des fonds provient de l'Union européenne, notamment des FEDER pour les régions industrielles en crise, auxquels viennent s'ajouter des financements nationaux et régionaux.

Quel est le rôle joué par les structures universitaires et la population étudiante dans ce processus de transformation urbaine ?

Un des objectifs de cette stratégie était de faire de Glasgow une ville attractive pour les étudiants, ce qui a été un succès. De manière générale, la population étudiante est une cible de choix dans les politiques de développement urbain en Grande-Bretagne, car il s'agit d'une population plutôt aisée (il faut pouvoir payer les frais d'inscription élevés), dynamique et qui consomme plus que la moyenne. Elle fournit également une main d'œuvre importante pour des emplois à temps partiel tertiaires très développés depuis la reconversion de la ville dans le commerce et les services. Cet apport de population est important, certes temporaire mais le cycle de la vie universitaire fait qu'elle se renouvelle constamment. Certains chercheurs parlent d'une politique de *studentification* de certains quartiers, car les étudiants ont une manière très particulière de participer aux dynamiques de régénération urbaine.

CR : Benoit Montabone